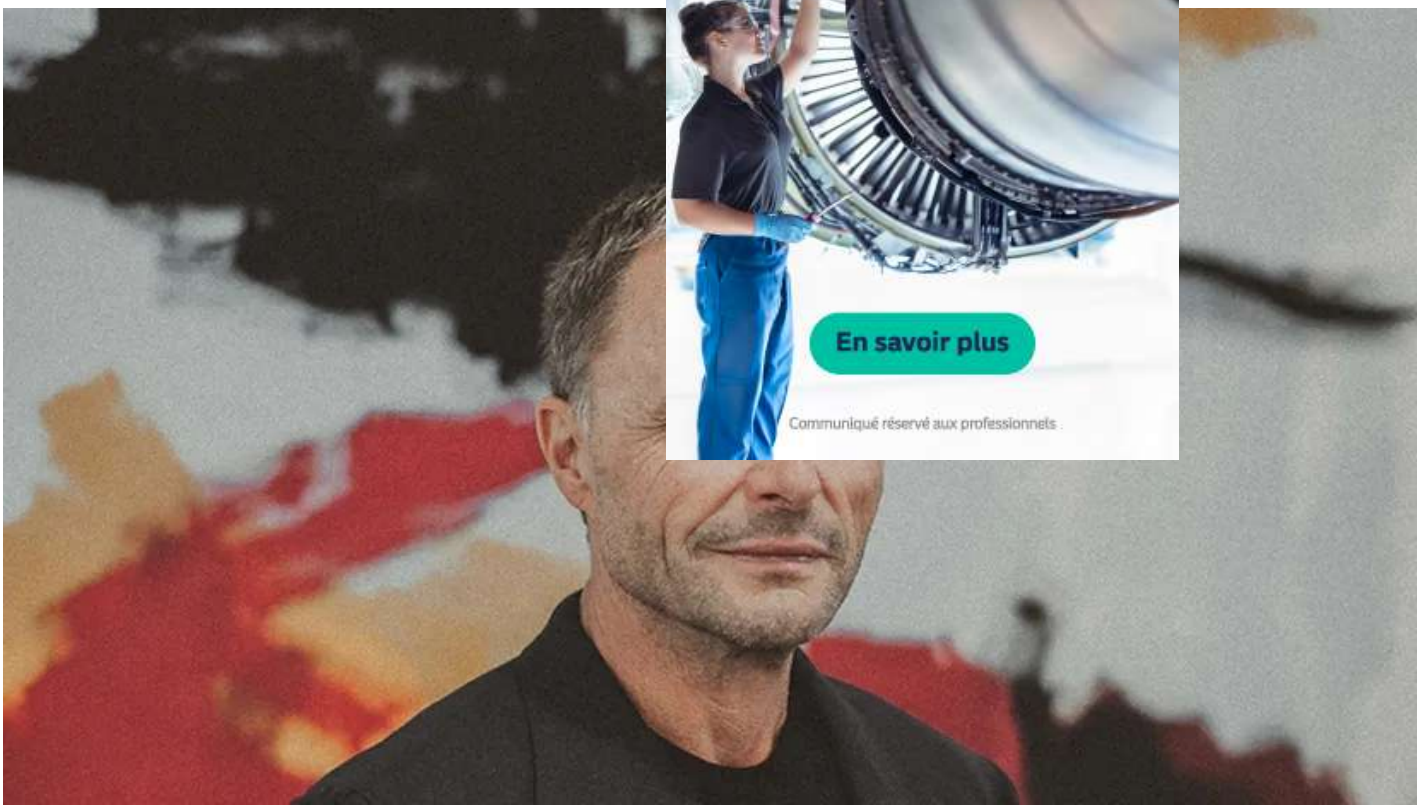


MIEUX VI

Le collectionneur : er

Art minimal et conceptuel, meubles design, 7 ans, Hubert Bonnet, entrepreneur de métier, s'affirme con is un même fil conducteur le guide dar



Hubert Bonnet, entrepreneur (Photo : Denis Meyer)

Par **La Rédaction de Mieux Vivre Votre Argent**
Publié le 9 nov. 2026 à 14:20

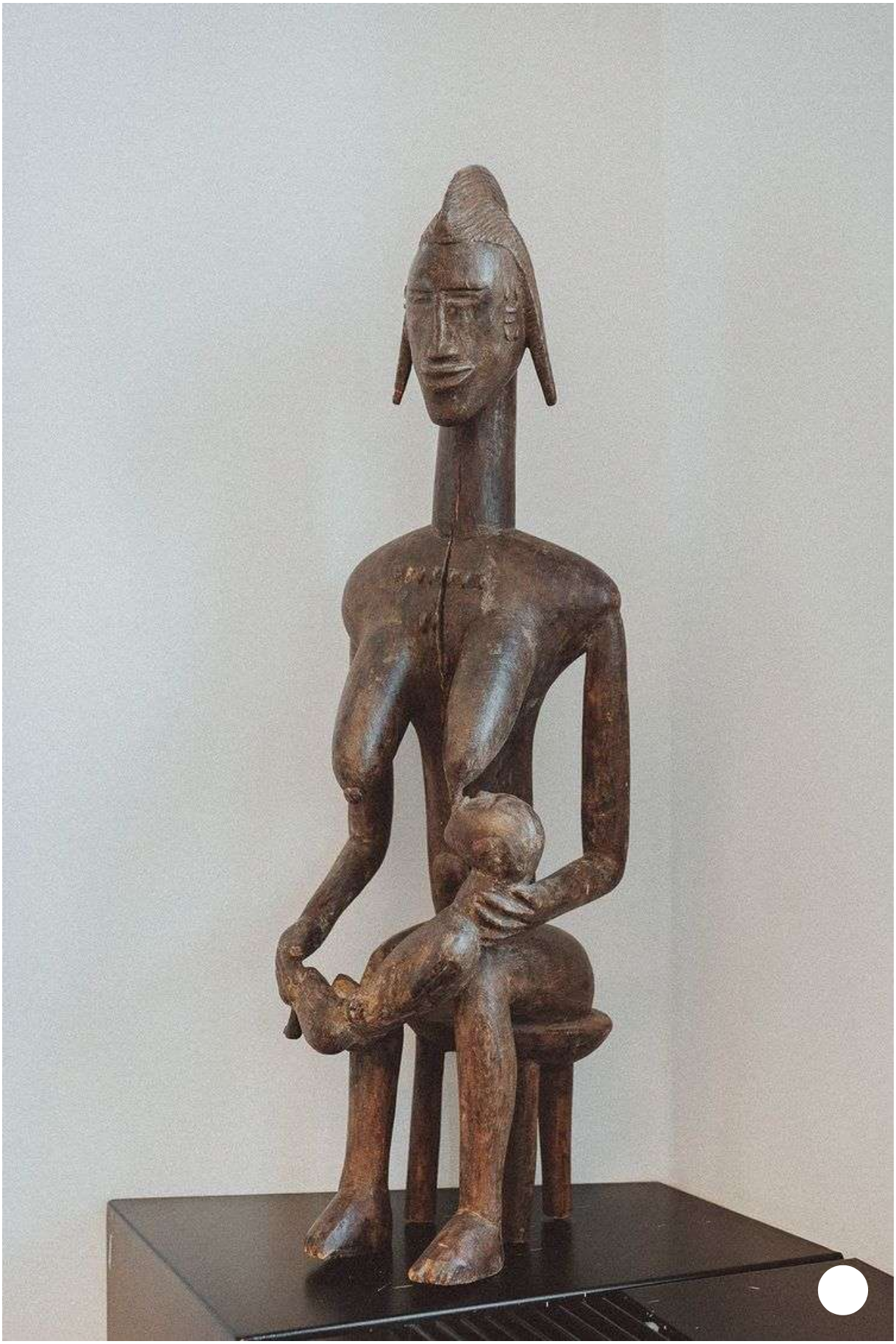
Dans le monde des collectionneurs, Hubert Bonnet fait figure de poupée russe. A côté de sa fondation dédiée à l'art minimal et conceptuel, il a acquis un vaste ensemble de meubles des années 1930 à 1950 ainsi qu'un autre d'instruments de musique traditionnelle venus d'Afrique. Le point commun entre ces trois axes ? *« Ils satisfont mon goût pour la sobriété et la simplicité »*, résume le collectionneur. De fait, on perçoit un fil rouge entre les lignes épurées des oeuvres d'art, maisons, meubles, balafons et tambours qu'il affectionne. *Less is more* est sa devise, en ce qui concerne ses goûts esthétiques tout au moins.

Car pour le reste, *sky is the limit :* cet homme pressé, issu d'une famille d'industriels sidérurgistes, ne cesse de développer ses activités qui entremêlent le mécénat et l'immobilier de luxe, sur plusieurs sites et continents. Si la fibre entrepreneuriale fait partie de l'ADN familial, son tropisme pour la collection d'art relève de la génération spontanée. Même si dans sa jeunesse, il a pu éduquer son oeil et acquérir le goût du beau lors de voyages avec ses parents qui l'emmenaient visiter *« toutes sortes de musées et monuments »*. Indice révélateur de son penchant précoce pour l'épure, il se souvient avoir éprouvé adolescent un choc en découvrant les pyramides de Gizeh.

Mais il va lui falloir quelques années de plus avant de devenir collectionneur. De retour de New York où il travaillait dans la finance, Hubert Bonnet s'établit en Belgique pour se développer dans l'immobilier et le *private equity.* Aspirant à *« s'échapper du quotidien des affaires et à s'émanciper intellectuellement »,* il entreprend en parallèle de sillonner les galeries. Il investit à ses débuts dans l'art figuratif, plus rassurant, mais, très vite, la représentation du réel lui pèse. *« Le figuratif, je trouve ça bruyant, dérangeant, notamment les figures humaines, alors même que je cherche dans l'art une forme d'apaisement »*.

Cet apaisement, il le trouve finalement dans le constructivisme et le suprématisme russe de l'entre-deux-guerres et ses avatars : l'art minimal des années 1950 aux Etats-Unis et l'art conceptuel qui émerge dans les années 1960. *« Ces mouvements me fascinent par leur*

rigueur et le rapport qu'ils entretiennent avec l'architecture de la même époque, les mathématiques et la géométrie », explique Hubert Bonnet. Le hasard faisant bien les choses, il a baptisé sa société H Group, initiale de son prénom, mais également un terme par lequel les mathématiciens désignent un type de structure algébrique et topologique. Un double sens qu'il ignorait lors de notre rencontre…



Statue de maternité Gouro en bois (Côte-d'Ivoire, région de Zuénoula) , H : 79 cm. (Photo Denis Meyer)

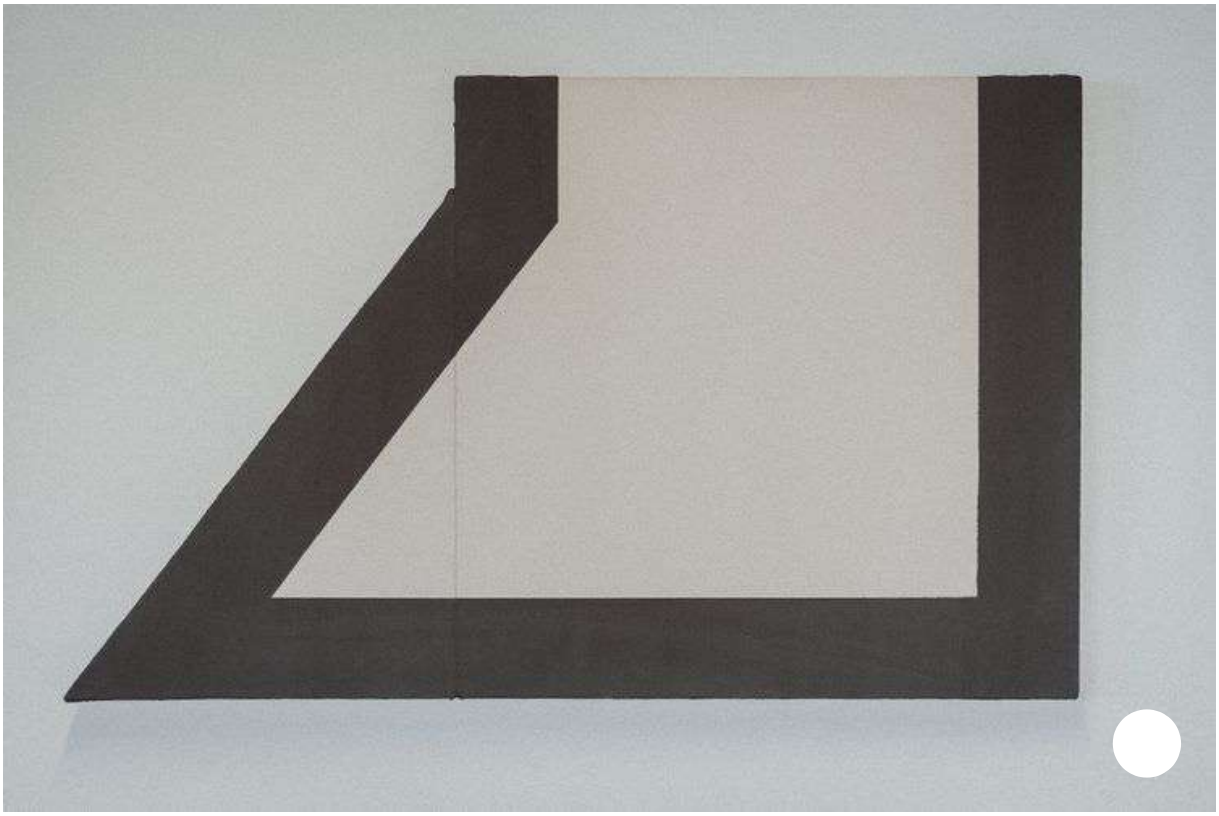
Une collection de maisons d'architecte pour y présenter les oeuvres d'art

Pour promouvoir les grandes figures de l'art conceptuel et minimal, il ne cesse d'ouvrir de nouveaux lieux. Avec le soutien d'une dizaine d'autres entreprises, il a inauguré, à Bruxelles, la fondation CAB, en 2012, puis celle de Saint-Paul-de-Vence, en 2021 *(voir encadré)*. A cela s'ajoutent une dizaine de maisons d'architecte ouvertes à la location en France, Belgique, Suisse, Italie, Maroc et République dominicaine, qui s'inscrivent dans le prolongement de la fondation. Ces demeures servent d'écrin pour présenter les collections d'Hubert Bonnet, tandis que les revenus des locations contribuent au financement de la CAB.

C'est particulièrement le cas de la villa de style moderniste baptisée Le Paquebot, située à Knokke-Heist (Belgique). Calé dans un siège du célèbre designer finlandais Alvar Aalto, on peut y contempler des oeuvres signées Donald Judd, Sol LeWitt, Olivier Mosset ou Pierre Culot. De son côté, la fondation CAB de Saint-Paul-de-Vence a installé dans ses jardins deux maisons démontables conçues et meublées par Jean Prouvé, ouvertes également à la location. La maison d'hôtes de Verbier (Suisse) rend, quant à elle, hommage à l'Américain Alexander Calder en présentant ses mobiles et sculptures. En basse saison, les maisons d'hôtes se transforment en résidences pour des artistes émergents qui y laissent des traces de leur passage, apportant leur contribution à cette collection d'art qui compte désormais quelque 250 oeuvres.

LIRE AUSSI :

- **Le collectionneur : et Levett créa le Famm**



Ted Stamm, SW-27, série Woosters, 1979, peinture acrylique sur toile (deux châssis assemblés). (Photo Denis Meyer)

Dans le panthéon personnel de sa collection, Hubert Bonnet place au sommet Sol LeWitt, pape de l'art minimal dont il possède une dizaine de pièces : des dessins, sculptures et installations. Il confesse sa fascination pour un exemplaire évidé de la série *Incomplete Open Cubes,* dans laquelle le plasticien américain explore diverses manières de concevoir un cube incomplet, suggérant ainsi l'idée de cube sans le matérialiser. Dans un registre plus chaleureux, on peut découvrir, sur le site de la fondation, la fresque murale permanente intitulée *Double assymmetrical pyramids with color ink washes superimposed,* peinte dans le salon de la maison d'hôte de Knokke-Heist. Cette oeuvre signe la rencontre *« entre le rationalisme architectural belge et le minimalisme américain conceptualisé »,* résume Hubert Bonnet.

La collection inclut également des pièces de Felice Varini, un plasticien suisse qui sort du cadre pour utiliser comme support de création les lieux où il intervient. Ses oeuvres ne

prennent sens que depuis un point de vue unique comme dans l'escalier de la CAB de Saint-Paul-de-Vence où il a signé une sorte de trompe-l'oeil abstrait intitulé *Quatre Couronnes circulaires entremêlées.*



On Kawara, July 5, 1969, Today Series, huile sur toile (1969). (Photo Denis Meyer)

Dialogue entre instruments de musique, meubles design et oeuvres conceptuelles

Après la visite de la CAB, nous partons à la découverte de ses bureaux, situés à quelques centaines de mètres, dans le Flagey, l'ancienne Maison de la radio, un bâtiment iconique de Bruxelles. Construit dans les années 1930, ce grand vaisseau amarré aux étangs d'Ixelles, un quartier chic de la capitale belge, héberge une salle de concerts et des studios d'enregistrement. C'est dans ce temple voué à la musique qu'Hubert Bonnet a disposé une partie de sa collection d'instruments anciens de musique africaine. En une quinzaine d'années, il a acquis une centaine de balafons, tambours, cloches, crécelles et harpes venus notamment du Bénin, du Gabon et du Congo, qu'il compte bientôt présenter au CAB.

Lui qui aime *« proposer des conversations »* entre artistes et disciplines projette une exposition en mode concerto qui ambitionne de combler l'ouïe autant que les yeux : un artiste contemporain sera mandaté à cette fin pour concevoir l'événement, qui comprendra un concert de musique africaine. *« Mais pas avec les instruments de ma collection, ils sont trop fragiles »,* précise Hubert Bonnet.

Le fondateur de la CAB se plaît à harmoniser l'architecture intérieure et extérieure des lieux où il réside, travaille ou qu'il propose à la location. Des meubles ou objets fabriqués

entre les années 1920 et 1960, signés de grands designers constituent le troisième axe de sa collection. Outre Jean Prouvé et le céramiste Pierre Culot évoqués plus haut, la CAB de Saint-Paul a aménagé son café-restaurant avec du mobilier de Charlotte Perriand, *« dont l'utilisation brute du bois et la fonctionnalité radicale résonnent parfaitement avec la rigueur géométrique et conceptuelle de la collection d'art minimal »,* souligne l'entrepreneur belge.



La fondation CAB. (Photo : Fondation CAB)

En proposant des voyages en immersion totale dans le monde de l'art et du design, Hubert Bonnet tente d'inventer un modèle économique qui lui permette de joindre l'utile à l'agréable, à savoir l'immobilier locatif d'une part, le mécénat et la collection d'autre part. Un pari audacieux que l'entrepreneur espère aussi gagner sur le plan économique. *« C'est un engagement passion que je dois rendre pérenne pour ma famille »*. Mais ses investissements dans les maisons d'hôte restreignent les ressources disponibles pour les acquisitions. *« J'achète moins, trois ou quatre pièces par an contre une dizaine auparavant. »* De préférence auprès de galeristes, *« parce qu'ils font un travail formidable et qu'il faut les aider. Et à défaut, je vais dans les salles de ventes ».*

Consolation du point de vue du collectionneur, les oeuvres minimalistes et conceptuelles deviennent plus accessibles avec l'affaiblissement du marché qui affecte aussi les chefs de file. Ainsi en va-t-il de Sol LeWitt, dont les pièces majeures comme *Incomplet Open Cube* ont pu atteindre 186 000 euros aux enchères. *« Les prix de cet artiste décrivent une courbe retombante depuis trois ans et demi quand bien même ils demeurent dix fois plus élevés encore qu'il y a vingt-cinq ans »,* pointe Jean Minguet, analyste chez Artprice, qui suit la cote des artistes dans les ventes aux enchères. *Less is more again…*

Fondation CAB : deux lieux, une ambiance

La Fondation CAB, créée à Bruxelles en 2012, et son alter ego de Saint-Paul-de-Vence, inaugurée en 2021, explorent un siècle d'art abstrait en privilégiant les mouvements constructivistes, suprématistes, minimalistes et conceptuels. Sur le plan formel, tous ces courants font la part belle à l'abstraction géométrique, à des motifs impersonnels et répétitifs qui proscrivent l'expression subjective de l'artiste. Ils déjouent toute tentative d'interprétation, s'intéressent à la structure plutôt qu'à la composition et peuvent faire l'impasse sur l'esthétisme. L'art conceptuel radicalise encore la démarche en reléguant au second plan l'oeuvre au profit de l'idée qu'elle exprime. Ce qui autorise l'artiste à vendre un simple protocole permettant à l'acheteur de la recréer et la répliquer par lui-même.
Etablie dans un ancien entrepôt de style Art déco, la CAB bruxelloise propose deux expositions principales par an, centrées sur l'art minimal, qu'il s'agisse de présenter de grands noms relevant de ce courant ou de jeunes artistes contemporains qui en dérivent. Le lieu accueille aussi une série de projets spéciaux en partenariat avec des galeries, musées, conservateurs et artistes du monde entier. En septembre dernier, on y découvrait une exposition faisant dialoguer sur le thème de la passion les oeuvres d'Edgar Sarin avec celles d'autres grandes figures de l'art conceptuel et minimal, prêtées par le galeriste Yvon Lambert. Un grand tableau abstrait balafré de vigoureux traits rouges et bleus signé Sarin, et propriété de la fondation, accueillait le visiteur dans l'entrée : *« J'aime la force et la simplicité qu'il dégage »,* s'enthousiasmait le collectionneur, qui a monté l'événement en concertation avec l'artiste.
Installée dans un bâtiment des années 1950, la Fondation CAB de Saint-Paul-de-Vence (Alpes-Maritimes) alterne, quant à elle, la présentation de la collection d'Hubert Bonnet, des expositions thématiques, des chambres d'hôte et des résidences d'artistes durant la saison hivernale. Entre la Fondation Maeght voisine et la CAB, les amateurs d'art ont désormais l'embarras du choix dans ce village qui a accueilli nombre d'artistes tout au long du XX^{e} siècle.

Frédéric Brillet